

Lénine pendant la révolution de 1905

A. Lounatcharsky

Source: Lénine. Chronique biographique, tome 2. Moscou: Novosti, 1990, pp. 68-69. Notes MIA.

Dans les premiers temps, mes contacts directs avec Lénine eurent lieu presque exclusivement en relation avec le travail intense au journal [*Novaïa Jizn*]. Vladimir Ilitch était surexcité, plein d'entrain et de l'humeur la plus combative. Mais bien sûr, il voyait le danger de la situation. la précarité des conquêtes obtenues.

Lénine ne travaillait pas directement au Soviet de Pétersbourg d'alors, mais il dirigeait le travail des bolcheviks qui en faisaient partie, avec lesquels il était en contact permanent.

Vladimir Ilitch s'acquittait, évidemment, d'un travail énorme et varié étant donné que Pétersbourg, Moscou et nombre de villes de province menaient une vie intense entre la secousse révolutionnaire et la réaction imminente, baignant souvent dans leur sang au milieu des incendies allumés par les pogromistes cent-noirs¹; elles prêtaient une oreille frémissante aux rumeurs sur le sort de l'armée d'Orient² que le gouvernement essayait de résorber, pour que celle-ci, refluant en avalanche, n'opérât pas sa jonction avec les vagues toujours plus larges de la révolution ouvrière et des insurrections paysannes.

Personnellement, j'avais aussi énormément de travail littéraire et de propagande; mais, dans les premiers temps, je le répète, mon travail n'entraînait en contact avec l'immense activité de Lénine que sur le terrain du journal.

Vladimir Ilitch accordait beaucoup d'importance à la *Novaïa Jizn*. Il faut rappeler que ce grand journal légal était diffusé à plus de 50 000 exemplaires. Les bolcheviks n'avaient encore jamais eu un tel tirage. Au début, le journal était très étrangement fait. À côté des bolcheviks y travaillaient un grand nombre de poètes décadents, anarchistes de cafés, et toute une bohème qui se croyait une « gauche extraordinairement extrême » et qui trouvait très piquante son alliance avec les bolcheviks.

Je dois noter que Vladimir Ilitch montrait beaucoup de tact et de prévenance. En même temps, il riait gaiement des extravagances, inhabituelles pour nous, de certains de nos collaborateurs et répétait souvent :

— En effet, c'est un cas historique très curieux !

1 Cent-Noirs (*Tchernosotentsy*) : groupe ultra-réactionnaire d'extrême-droite et terroriste en Russie tsariste qui organisait, avec la complicité des autorités, des pogroms antisémites et des attentats contre des révolutionnaires.

2 Formations militaires ayant participé à la guerre russo-japonaise.

Du reste, juste au moment où ce journal avait trouvé un nombre énorme d'abonnés et de lecteurs et commençait à jouer un très grand rôle non seulement à Pétersbourg, mais dans tout le pays, il fut interdit.

Alors commença le crépuscule de notre travail. Par la suite, n'entendant nullement rester sans un organe de presse, nous commençâmes à remplacer un journal par un autre, plus exactement, un titre par un autre, dont chacun ne restait pas longtemps en tête de notre organe central légal.

Vladimir Ilitch resta tout le temps rédacteur en chef et, comme auparavant, surveillait toutes les rubriques avec la plus grande attention. De même que dans la *Novaïa jizn*, j'assurai longtemps la revue de presse dans tous ces journaux qui se succédaient ; aucun de mes petits articles ou entrefilets ne passait sans avoir été révisé par Vladimir Ilitch. Dans la plupart des cas, toute la copie, excepté les télégrammes, la chronique, etc., était lue à haute voix à la conférence de rédaction dirigée par Lénine. Lui-même nous donnait également lecture de ses articles et écoutait très volontiers tous les conseils et observations.

D'une façon générale, Lénine aimait beaucoup le travail collectif au sens le plus authentique du terme, c'est-à-dire la mise au point d'une formule, sur la base d'un brouillon, par l'effort immédiat de beaucoup de têtes. Durant toute cette période, Lénine était, évidemment, le cerveau et le cœur de ces journaux. Travaillant comme auparavant au *Vpériod* et au *Prolétari*, intensément, collectivement et en bonne entente. nous étions ravis de cette direction toujours vivante, ingénieuse et enflammée. L'art de confronter d'un coup plusieurs faits, en apparence hétérogènes, éloignés l'un de l'autre, une rapidité d'orientation surprenante, la précision des formules, voilà ce qui nous frappait dans notre chef.